

LE VOYAGE COMME INVITATION À LA DETOX À TRAVERS LA MAISON DU BERGER

Eucharía EBELECHUKWU

Department of European Languages & Integration Studies

University of Lagos, Lagos, Nigeria

eebelechukwu@unilag.edu.ng

Résumé : La poésie, trop contestée par son hermétisme et anéantie de plus en plus par la modernisation, évoque cependant, des images de beauté et de rêve. Cette immense richesse du langage poétique pas assez suffisamment exploitée dans le domaine de loisirs, et sans doute inépuisable, nous invite à explorer l'art poétique d'Alfred de Vigny très riche et capable de dégager des « menthes » du langage pouvant calmer des âmes brûlantes, et promouvoir le tourisme pour un développement économique. Notre texte d'analyse est *La Maison du berger*, un poème du recueil *Les Destinées* (1873) de Vigny. L'objectif de cette recherche est de créer un langage pour la publicité à travers la poésie. L'analyse sera soumise à *La Rhétorique de l'Image* de Roland Barthes. L'étude démontre le symbole de l'homme voyageur et ses voyages de loisir comme instrument purgatif de detox, ainsi qu'une activité définissant son essence, sa passion et ses loisirs. Elle révèle également le pouvoir captivant du langage poétique pour un rendement touristique.

Mots-clés : Poésie, voyage, tourisme, hermétisme, beauté.

TRAVELS AS INVITATION TO "DETOXIFICATION " IN "LA MAISON DU BERGER "

Abstract: Poetry, though highly contested by its hermeticism and increasingly annihilated by modernization, evokes images of beauty and promotes the act of dreaming. This immense wealth of poetic language, not sufficiently exploited in the field of leisure, and perhaps inexhaustible, invites us to explore Alfred de Vigny's rich poetic art that produces soothing and relieving language "Mints" for burning souls, and promotes as well, tourism for economic development. Our text of study is *La Maison du berger*, one of the poems in Vigny's collection *Les Destinées*. The study aims at creating a language for publicity, through poetry. Roland Barthes theory, *La Rhétorique de l'Image*, has been adopted for the analysis. The study revealed the symbol of Man, who is a traveller, and his leisure trips as a purging instrument, for detoxification, as well as an activity defining his essence, his passions and joys. It also revealed the captivating power of poetic language for touristic gains.

Keywords: Poetry, travel, tourism, hermeticism, beauty.

Introduction

La poésie, genre littéraire choyé par excellence les siècles précédents, est aujourd'hui délaissée et anéantie par la chute de la lecture et par la technologie. Pourtant, sa grandeur et valeur restent incontestables. Les hommes ne pourront s'en

passer des formes de poésie qui silencieusement, jouent des rôles dans leur environnement. L'un des moments poétiques de l'homme, voyageur terrestre contraint à faire de petits voyages, est cet autre voyage qui le met en contact avec la nature, seul ou avec une compagne. Pendant ces moments, des poésies silencieuses que l'homme reconnaît à peine se manifestent : la musique, les discours et rhétoriques qui bénissent et chatouillent les oreilles, l'écoute inconsciente des bruits de la nature tels que les chants d'oiseaux et d'insectes, les klaxonnements habituels des voitures, la sonnerie des cloches, le vent doux qui effleure le temple des arbres pour nous donner de la fraîcheur, et la chanson silencieuse des jolies fleurs qui nourrissent nos yeux d'amour, tous, des beautés de la vie. Le langage poétique a la puissance de dégager la beauté de la vie. Imaginons un monde mort de silence, sans aucun bruit ou plein de bruits nuisibles ? La valeur de ce langage trop riche, inépuisable, coordonné, mais sous exploité qu'est la poésie, ne repose pas seulement sur les jolis vers, mais aussi dans son exploitation pour l'avancement des hommes. Conscient donc de cette sous exploitation du genre poétique, la présente communication se préoccupe à faire éclore la valeur et l'importance de cette « perle de la pensée » dans le domaine du tourisme, en exploitant le thème de voyage dans le poème « la maison du berger » d'Alfred de Vigny (1952). L'étude a pour objectifs d'interpréter le langage poétique pour le lancement touristique, démontrer la richesse du langage poétique, projeter le voyage comme instrument de loisir et d'évasion et remodeler le lyrisme poétique selon une étiquette commerciale pour le développement et le bien-être. Comme théorie appliquée à l'étude, nous avons adopté *l'Image de la Rhétorique* de Roland Barthes afin de pouvoir insérer des images qui évoquent l'interprétation de nos vers et qui permettent également de pour réaliser le but ciblé par la recherche.

1. Le voyage : une notion pluridimensionnelle

Le voyage demeure un thème universel dans l'histoire de l'homme. Qualifié de voyageur terrestre, l'homme s'embarque continuellement dans un séjour plein d'exotismes et nostalgies qui lient son âme au nombril de la nature. Il s'engage dans des activités qui le font oublier un temps malheureux ou rechercher un temps perdu. Il demeure ainsi, un être en perpétuelles activités et pensées. Mais plus principalement, il est condamné à voyager. Sa vie, voire ses actions se caractérisent par des « petits voyages », qui dans un sens clair, représentent un déplacement¹. Souvent, son voyage évoque sournoisement, la beauté du langage. Le voyage de l'homme est donc multiforme. Il peut être mécanique, spirituel ou émotionnel. Dans son sens de trajectoire, le voyage se définit par une existence qui commence avec une naissance dans un monde teinté des hauts et des bas. Très souvent, cette expérience vécue dans le monde produit un mal de vivre dans un temps qui s'écoule dans l'infini et l'homme qui s'écoule dans la mort. L'homme « sonne » ainsi, son être en se déplaçant d'une position à une autre, d'un niveau à l'autre, d'un moment à l'autre, chaque jour de sa vie. Il se déplace par exemple d'un coin A à un coin B pour

¹ Définition typiquement *Larousse (2008)* qui montre les fins d'un voyage, c'est-à-dire un déplacement, allées et venues, en particulier pour transporter quelque chose en un autre lieu. On ne voyage donc pas pour rien. C'est un exercice qui a une finalité. Toute action a donc un but. Rien n'est vide de sens, mais peut être éphémèrement signifiant si sa finalité est vaine.

marquer sa présence et réaliser un but. Ces coins A et B peuvent être d'une chambre, d'une maison, d'un bureau, et d'un continent à un autre. L'homme entreprend donc des voyages, longs ou courts. Ses courts ou mini voyages le marquent plus car ils rassemblent les détails de ses expériences et projettent son espèce, sa personne et sa personnalité. A travers ces courts ou mini voyages mécaniques (technologie), spirituels (la foi et ce qui en ressort) ou émotionnels (l'affection envers autrui, la passion), il se rattache plus à son monde et essaye de mieux se reconnaître dans la haine, la persécution, l'aliénation, le rejet ou l'amour. Il se cherche toujours, on dirait un rêve. Lorsqu'on explore à justesse les caractéristiques du voyage, on voit se déchaîner une fonction socio-économique du langage à partir d'un lyrisme poétique dont en profitent bien évidemment, la musique et le tourisme. Maupassant (1993, p. 3-4) remarquait en termes clairs que « le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve ». On pourrait associer cette caractéristique à celle de la vie de l'homme. Dans ce sens, le voyage est le déroulement d'une vie. La vie de l'homme est donc un voyage. Baudelaire postulait que le voyage physique que l'homme entreprend, même avec les plaisirs qu'on en dérive, est une évasion des ennuis de la vie. Selon lui, ce voyage est insensé car la mort finit par l'anéantir et le rendre vide de sens. Cette prise de conscience fait ressentir un mal de vivre que la mort seule guérit en déversant l'homme dans un nouveau monde d'ailleurs bien spéculé. Baudelaire (2016, p. 101) a bien démontré ce « mal de vivre » dans son « Spleen » où Il affirme : « Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées ».

L'homme, dit-il, espère échapper du Spleen à travers le voyage physique, mais il n'y échappe pas totalement car un Spleen intérieur le ronge également. Baudelaire (2016 : 183) pense que la solution se retrouve dans cet autre voyage « sans vapeur et sans voile », voyage qui permet de retrouver la paix dans l'âme, et qui signifie en d'autres termes, la mort. L'intervention de Baudelaire au sujet du voyage a inspiré le choix de cet article, non seulement pour dégager une thèse, mais aussi pour démontrer un décalage dans son aveu. Et comme instrument d'étude, nous avons jeté notre dévolu sur le poème *La Maison du berger* d'Alfred de Vigny. L'analyse de ce poème met en exergue un voyage qui détouxe de l'ennui existentiel. Nous sommes alors appelés à reconnaître sans doute les sens « 'évasion et loisir » du mot voyage, étant donné que plusieurs facteurs déterminent la beauté ou la laideur d'un voyage. Ce qui exactement est l'objet de cet article. Ce dont on parle alors ici est un voyage physique, non solitaire, parfois mécanisé et surtout accompagné. Ce type de voyage permet de s'épanouir et de jouir des bienfaits de la terre car dit Camus (1962 :74), « Nous n'avons pas le temps d'être nous-mêmes, nous n'avons que le temps d'être heureux ». À travers ce type de voyage, on découvre, on se découvre et on s'inspire malgré des prises de positions contraires.

1.1 Présentation contextuelle du texte

« La maison du berger » est un poème en prose paru pendant une période très mouvementée en France. Dans tous les domaines de la vie, on assistait à une mutation très profonde. Sur le plan politique, il y avait une instabilité que confirme une succession de gouvernements en feu de paille. La politique allant de pair avec la

littérature, on assistait également à un renversement des structures littéraires établies les siècles précédents : Les règles classiques mises en brèches et l'écrivain qui exprime désormais, son angoisse en une prose qui révèle les idéologies du romantisme (la passion, le rêve), du réalisme, du naturalisme et du symbolisme, tous des genres de l'époque, donc du 19^{ème} siècle. En mêlant vérités et réalités, Vigny fait revivre une couleur locale qui avait transformé l'architecture de la littérature. Le décalage qui existait entre la promesse de la révolution du 18^{ème} siècle et la réalité vécue était répandue par les voix renommées de l'époque, des voix mélancoliques, pleines de déceptions, d'ennuis, de rêves, de la platitude de la vie, mais chantant aussi un amour de la nature. Le poète y crée également un pont entre les anciens et les modernes, décline leur querelle et projette-le-moi et la valeur impérissable de l'œuvre d'art². *La Maison du berger* parsème des thèmes de l'existence, et fournit des solutions pouvant anéantir les rênes du destin. Le poète fait découvrir le goût du symbole et traite des thèmes éternels. Sa réception n'a cessé d'accroître, et ne cesse encore, ne serait-ce que par cet article et plus, par l'attestation du poète lui-même sur la popularité de son recueil de poèmes. Vigny (1952, p.6) atteste : « je suis surpris de cette vente régulière et rapide de mes ouvrages, sans annonces, sans articles, sans affiches, ».

1.2 Justification du choix de la poésie

Notre choix du genre poétique vient après une méditation sur la place de la poésie dans le monde moderne. Sans doute, la poésie qui occupait une place naguère choyée dans la sphère artistique se retrouve dans une position très lamentable actuellement. Fait accentué par le dégoût de la lecture et aussi en quelque sorte, par l'avancement de la technologie. D'aucuns ont dénoncé son hermétisme. Malgré ceci, le langage poétique présente une beauté singulière qu'on peut exploiter dans plusieurs domaines d'activités contemporaines. En effet, le langage du poème pourrait inspirer le goût du voyage, les publicités et lancement des tournées de voyage touristique pour le plaisir, ainsi que le développement. Il parsème des images, des rythmes et fait ressentir les choses évoquées. Le langage poétique fait bouillonner le cœur pour activer le sentiment, l'émotion et le désir. Vigny avait bien découvert ceci. Dans les vers 134 et 140, il vante la beauté et la profondeur du langage poétique en ces mots : « Poésie ! O trésor ! Perle de la pensée ! Les tumultes du cœur, comme ceux de la mer, Ne sauraient empêcher ta robe nuancée ». « D'amasser les couleurs qui doivent te former. Mais, sitôt qu'il te voit briller sur un front male, trouble de ta lueur mystérieuse et pale, Le vulgaire effrayé commence à blasphémer ». Alfred de Vigny(1952) compare l'hermétisme de la poésie à une robe nuancée, à quelque chose qu'un cœur troublé ne peut saisir, car elle est riche (d'amasser les couleurs qui doivent te former). Il l'appelle diamant pur. Pour lui, c'est un genre de la pensée par excellence, quelque chose de précieuse, de sacrée qu'il faudrait éviter de prostituer. Cette préciosité du diamant poétique est assimilée aux appellations d'amour diverses. Par exemple, un être aimé est le diamant de celui qui

² Querelle qui avait engendré des mutations intellectuelles qui en retour avaient influencé l'histoire de la critique littéraire ; querelle sur la supériorité entre le fond et la forme d'une œuvre et qui initia la libéralisation de l'art à partir du 17^{ème} siècle.

l'aime. Pas donc surprenant d'entendre des amoureux s'appeler « mon diamant ». La poésie nous projette ainsi la valeur du diamant et non l'objet en tant que tel puisque l'objet « est », mais c'est la valeur que l'homme place sur cet objet qui le rend précieux. L'homme doit donc œuvrer pour parfaire ce qui est, car il a un instinct créatif. C'est à juste titre que nous nous préoccupons à recréer des vers dans « la maison du berger » pour une publicité touristique.

1.3 La Poésie comme instrument langagier pour la detox-voyage

Expression par les rythmes, images, musique, et sentiments personnels, la poésie fait vibrer des émotions qu'on ne peut dissimuler, elle est capable de detoxifier les pollutions du cœur. Elle évoque un doux phénotype qui navigue les oreilles pour produire un certain sentiment affectueux. Ce même langage, nous pouvons l'employer pour inviter à la « detox –voyage ». D'où notre analyse d'un réseau d'images dans le poème de Vigny, pour un lancement publicitaire du voyage-tourisme. La signification des termes et symboles dans le poème sont utiles pour un développement socio-économique. Sous la loupe donc de *la Rhétorique de l'image* de Roland Barthes (1964), nous allons interpréter en premier lieu, le voyage imaginaire de Vigny, puis l'authentifier en voyage réel pour un développement socio-économique. Toutefois, il faudrait d'abord comprendre le sens du poème par rapport à l'écrivain lui-même.

1.4 La maison du berger : l'intrigue

La Maison du berger figure dans le recueil de poèmes d'Alfred de Vigny intitulé *Les Destinées* (1952). Cette collection de poèmes antiques et philosophiques fut publiée pour la première fois en 1864 par Louis Ratisbonne. Les thèmes principaux sont la délivrance et la libération de l'homme aliéné et enchaîné par le sort et les contraintes sociales. L'ensemble de ce poème constitue une invitation à la retraite et à l'amour hors des hostilités du monde, une invitation à un voyage imaginaire et toutes, des idées que Vigny hérita des auteurs romantiques anglais Chatterton et Byron qu'il introduit aux Français. Vigny invite Éva, son âme sœur et compagne, à un voyage. Éva n'est que symbole et image de l'homme qui doit se libérer des contraintes de la vie sociale. L'homme d'après Vigny est une âme déçue, un aigle blessé. Il est enchaîné par les contraintes sociales, Il est un prisonnier du sort. Le seul moyen donc de s'échapper à ce spleen est d'entreprendre un voyage. Alors, le poète invite l'âme sœur, Éva, à un voyage de noces, non seulement secrètes, mais sacrées par le moyen de cette cabane qu'il nomme « La Maison du berger ». Éva, telle que décrite par Vigny est-elle fantaisie ou réalité ?

2. Le portait de l'âme sœur de Vigny

Selon Felix Guirand (1935 : 63), plusieurs écrivains voient en Éva une contamination de plusieurs amours de Vigny. Ils n'ont pas sans doute tort car Vigny se donne une opportunité de recréer la femme, chante l'hymne de la femme à travers Éva, son âme sœur, femme idéale, différente de Marie Dorval avec qui il venait de rompre. L'âme sœur est celle avec qui partager sa solitude. Du vers 225 au vers 235, Vigny (1942) nous brosse ses caractéristiques :

Eva, qui donc es-tu ? Sais-tu bien ta nature ? Sais-tu quel est ici ton but et ton devoir ? Sais-tu que, pour punir l'homme, sa créature d'avoir porté la main sur l'arbre du savoir, Dieu permit qu'avant tout, de l'amour de soi-même, en tout temps, à tout âge, il fit son bien suprême, tourmenté de s'aimer, tourmenté de se voir ? [...] Mais, si Dieu près de lui t'a voulu mettre, O femme ! Compagne délicate ! Eva ! Sais -tu pourquoi ? C'est pour qu'il se regarde au miroir d'une autre âme. Qu'il entende ce chant qui ne vient que de toi.

Vigny (1942 : 72)

En effet, l'homme ne peut se connaître et se juger qu'à travers la femme. La femme ici est redoutable et redoutée, faible, mais avec une forte personnalité. Abandonné de Dieu, le poète a voulu trouvé refuge auprès de la femme hostile et la nature mécanisée par « ce taureau de fer qui fume, souffle et beugle, c'est-à-dire la pollution de l'environnement physique de l'homme par le train qui fume et qu'il appelle taureau de fer. Le taureau de fer donne des voyages rapides et ne laisse pas à l'homme découvrir la richesse de la nature. Le taureau de fer passe rapidement. Par contre, le voyage dans la maison du berger rapproche l'homme de la nature et lui fait jouir de la nature. La présence d'Eva transfigure la nature et favorise le voyage. L'auteur redécouvre alors grâce à elle, l'humanité perdue. Il affirme dans les vers 260 et 261 : « C'est à toi qu'il convient d'ouïr les grandes plaintes que l'humanité triste exhale sourdement ». Vigny vante ainsi la nature car les hommes blessés trouveront dans la nature un refuge où la vie est calme et libre. La maison du berger telle que décrite ici, n'est qu'une hutte modeste et exiguë, mais suffisante pour deux favorables à la paix du cœur, à la chaleur, à l'amour. Vigny oppose ce voyage aux voyages sans grâce de la modernisation, qui ne sont que des voyages qui mécanisent la vie et encouragent la civilisation matérielle, voyages rapides sans rapports humains, ce que Feitch (2009, p. 4) appelle « la détourisation du voyage ». Il explique ce type de voyage par le chemin de fer et compare le train comme mentionné ci-haut, à un taureau de Carthage, au « vorace » de *Germinal* (2008) qui dévore des vies humaines.

2.1. Pourquoi Vigny aurait-il choisi le titre « la Maison du berger »?

Le Larousse définit le berger comme « une personne qui garde les moutons ou les chèvres, et qui prend soin du troupeau ». Le berger a ainsi le sens de guide, protecteur, surveillant. D'après une analyse du poème à la page. 72, le berger c'est le poète, qui est le prophète et le guide, en même temps que le voyant. Il voit pour guider. Mais le symbole de maison du berger est emprunté à Chateaubriand qui affirme dans *les Martyrs*:

Je n'ai jamais aperçu au coin d'un bois la hutte roulante d'un berger, sans songer qu'elle me suffirait avec toi. Plus heureux que ces Scythes dont les druides m'ont conte l'histoire, nous promènerions aujourd'hui notre cabane de solitude en solitude, et notre demeure ne tiendrait pas plus à la terre [...].

Chateaubriand (2013 : I, X)

Dans la notice du poème, Vigny (1952 : 68) constate que : « L'ennui est la maladie de la vie : pour la guérir, il suffit de peu de choses : aimer et vouloir ». En tant que soldat, le poète n'a connu que déceptions et servitudes et n'a retrouvé de la joie que dans sa première vocation secrète, à savoir, l'écriture, la littérature. Il redeviendra alors sérieux avec la littérature. Sa vie et ses expériences personnelles furent ainsi bourrées de douleurs. La société inégale du poète, (celle du 19ème siècle et post-révolution) détestait le titre nobiliaire, privilège critiqué qui enrichissait de plus en plus les riches au détriment des pauvres, et qui attirait une atmosphère de haine, de violence et des manifestations de la jeunesse qui chôme. Et quelle est cette jeunesse qui chôme ? Les enfants de la masse appauvrie et non ceux des nobles ou dans notre contexte actuel, des politiciens. Espérant alors changer ou améliorer sa situation d'homme pauvre et sans relations puissantes, Vigny optera pour le mariage à une femme de haute classe anglaise, Lydia Bunbury. Malheureusement, son beau-père qui dédaignait ce lien de mariage déshériterait le jeune mariage misérable car Lydia tombera malade dès son voyage de noces et deviendra très vite inapte. En présentant une femme incurable et une mère paralysée dans les vers 103, 104 et 105, Vigny (1952 : 68) nous amène à vivre sa mélancolie. Devenu subitement garde malade et étant aussi malade toute sa vie (atroces migraines), il se développera en lui un spleen intérieur. Vigny croira trouver consolation chez l'actrice Marie Dorval, Mais hélas ! On comprend dès lors, la profondeur de ce pessimisme qu'il a combattu, ainsi que la signification de cette phrase dans son journal : « La vérité sur la vie, c'est le désespoir. Il est bon et salutaire de n'avoir aucune espérance ». Alors faudrait-il se résigner au sort ? L'homme pourrait-il trouver refuge ou espérance en Dieu et /ou dans son semblable ? Le poète sera déchiré entre son besoin de croire et son refus d'accepter cette justice inhumaine. D'où son rapport sur un texte biblique « le mont des oliviers » où le sauveur lui-même a souffert selon lui, un abandon. Il oppose aussi dans « la maison du berger », la belle nature sans âme et l'être humain qui en ressent et souffre, mais qui passe sans lendemain en une dramatique antithèse. Malgré tout, il ne sombre pas. Vigny a donc souffert, mais il a lutté ! Et tel qu'indiqué entre les vers 106 et 112, il nous apprend à aimer l'effort, à ne pas désespérer devant la mort des siens et de continuer à vouloir vivre. La solitude devient une occasion de se réparer stoïquement. Vigny se voue ainsi à une religion intérieure sans autels, sans rites, prêtres, sans espérance, mais qui exige de ses fidèles toutes abnégations (p.9 notice). Il manifeste l'héroïsme dans le silence comme dans « la mort du loup ». Il propose également un voyage « évatique » (voyage avec Eva dans la « Maison du berger »), voyage qui représente une cure contre les toxicités du sort, de l'homme et de son environnement.

2.2. Analyse du voyage comme détou à travers « la maison du berger »

-La rhétorique de l'image de Roland Barthes (1964) pour une compréhension

Roland Barthes(1964) a fait une étude de l'image. Il s'est appuyé sur l'étymologie ancienne de l'image, « imitari » pour expliquer le sens de l'image. Il se demande si la copie, c'est - à -dire la représentation analogique, peut produire des véritables systèmes de signes et non plus seulement ce qu'il appelle simples agglutinations de symboles. Il présente ce fait dans « Rhétorique de l'image » ou

l'image publicitaire. Selon Barthes (1964 : 40), la signification de l'image est assurément intentionnelle en publicité, car dit-il, certains attributs du produit forment à priori les signifiés du message publicitaire et ces signifiés doivent être transmis aussi clairement que possible. Il trouve que si l'image contient des signes, on est donc certains qu'en publicité ces signes sont pleins, formés en vue de la meilleure lecture : l'image publicitaire est franche ou du moins emphatique. Barthes emploie la publicité *Panzani* des paquets de pâtes, une boîte, un sachet, des tomates, des oignons, des poivrons, un champignon, le tout sortant d'un filet à demi ouvert dans des teintes jaunes et vertes sur le fond rouge pour illustrer sa théorie. Il essaye d'écramer les différents messages que l'image peut contenir. D'après Barthes (1964, p.41), le premier message est linguistique (les légendes, les étiquettes, la langue française qui est le code pour déchiffrer le message). Il conclut donc qu'il faut une connaissance de l'écriture et du français. Barthes explique que ce message peut encore subir des décompositions car le signe *Panzani* présente en même temps le nom de la firme et une assonance, un signifié qui est son italianité. Le message linguistique est alors double (de dénotation et connotation). Cependant, un signe typique est reconnu, celui du langage écrit (articulé). Ce revient à un seul message. Il présente en plus, une image pure qui livre une série de signes discontinus, non linéaires, à savoir l'idée d'un retour du marché. Ce signifié implique des valeurs euphoriques de la fraîcheur des produits et celles de la préparation purement ménagère à laquelle ils sont destinés. Le signifiant devient le filet entrouvert qui laisse s'épandre les provisions sur la table comme "au déballé". Le tout se résume alors dans les quatre signes suivants: le premier signe qui découle du savoir implanté en quelque sorte dans les usages d'une civilisation très large ; Le deuxième qui est évident: Il s'agit de cette réunion tomate-poivron et la teinte tricolore jaune-vert-rouge de l'affiche pour démontrer un signifié qui est l'Italie ;Le troisième est le rassemblement serré d'objets différents pour transmettre l'idée d'un service culinaire total ; comme si d'une part, Panzani fournissait tout ce qui est nécessaire à un plat composé et comme si d'autre part, le concentré de la boîte égalait les produits naturels qui l'entourent, créant ainsi un pont entre le produit original et son dernier état.

Quant au quatrième signe, qui est la composition, il évoque le souvenir de tant de peintures alimentaires et renvoie à un signifié esthétique. Barthes appelle ceci « la nature morte », ou mieux en anglais « Still living ». Ces quatre signes qui indiquent une publicité, forment un ensemble cohérent à travers l'image. Alors, selon Barthes (1964, p.44), « Tout image est polysémique. Elle implique, sous-jacente à ses signifiants, une « chaine flottante » des signifiés, dont le lecteur peut choisir certains et ignorer les autres »

2.3-La maison du berger comme invitation à un séjour de détoxification

Par détox, on entend la neutralisation du pouvoir toxique ou des toxines (de certains corps). Dans le cadre de cette étude, il s'agit d'une détoxification des contraintes sociales et de toute sorte de déceptions : politiques, amoureuses, économiques etc., à travers les propositions d'un voyage fictif de Vigny, qui, transformé ou exploité réellement, produit des randonnées pour l'homme et son bonheur. Pour le poète, ceci commence du moment où il rompt ses fiançailles avec

Marie Dorval. Alors, il se console en s'invitant dans la maison du berger et quiconque qui se trouve dans la même situation, pour un voyage en retraite et un amour hors des hostilités du monde. Ce voyage est tout d'abord imaginaire, d'où cette récolte de symboles à déchiffrer pour une publicité du voyage symbole de la retraite hors des hostilités du monde etc. En outre, la Maison du berger est un champ publicitaire qui propose une solution à travers des signes du langage que nous essayerons d'écramer comme Roland Barthes afin de relever les différents messages qu'il peut contenir. Nous choisirons trois signes dans les trois premières strophes, à savoir :

- Si ton cœur gémissait du poids de notre vie
- Si ton âme enchaînée, ainsi que l'est mon âme
- Si ton corps frémissait des passions secrètes
- S'il cherche à sa beauté de profondes retraites
- Pour mieux la dérober des profanes insultes,
- Si ta lèvre se sèche au poison des mensonges

Le premier signe est l'image d'un cœur qui gémit du poids de la vie. Le deuxième est celle d'une âme enchaînée et le troisième, celle d'un corps frémissant de passions secrètes. Donc un corps « prisonnier » ou en prison. Ces trois signes présentent les couleurs de la vie, la condition humaine. Trois éléments notables dans la vie de tout homme sont : le cœur, siège des émotions, sentiments ; l'âme pour la compréhension et le corps qui subit et jouit en même temps des malheurs et bonheurs de la vie. Vigny nous présente une collection de malheurs humains dans les trois premières strophes du poème. Cette collection de malheurs est assimilable à la réunion de la tomate, du poivron et de la teinte tricolore de Roland Barthes et indique un signifié. Mais selon une contextualisation vignyenne, c'est le rassemblement des différents malheurs de l'homme qui transmettent une idée de la condition humaine ; Toutefois le poète ne se désespère pas et propose des solutions contre le mauvais sort de l'homme par l'emploi d'un « Si » initialiseur, proposant, invitant et conseiller. Il conseille :

- Pars courageusement, laisse toutes les villes... V. 22
- Ne ternis plus tes pieds aux poudres du chemin V. 23
- Les grands bois et les champs sont de vastes asiles V. 26
- Libres comme la mer autour des sombres îles V. 27
- Marche à travers les champs une fleur à la main V. 28
- La nature t'attend dans un silence austère. » V. 29

Les vers susmentionnés (Vers 22 :65) nous font nous découvrir implicitement, les détails et caractéristiques des villes aujourd'hui : surpeuplement, bruit, pollution etc., poudre du chemin qui ternit les pieds. Les Vers 25 et 28 proposent l'isolement, la liberté des jous de la vie, de l'esclavage humain qu'il compare aux rocs fatals et le refuge aux grands bois et les champs qui sont des vastes asiles, libres comme la mer autour des sombres îles. Il dit de marcher à travers les champs avec une fleur à la main. On note son évangile de la nature à travers les éléments suivants : herbe-crêpuscule-soleil-nuage-fleur, tous des termes qui enrichissent le voyage, des termes du paysage. Le poète personnifie ces éléments (soupir d'adieu du soleil

(personnification du soleil, le crépuscule s'endort) et démontre leur symbiose avec l'homme. Plus loin, il affirme : « Jette ton manteau gris sur le bord des rivages » [V.41]. Ceci est un appel à l'homme de jouir de la nature. On dirait une visite à la plage pour jouir de la nature et à la montagne comme lieu d'isolement, de loisir ou de cachette. Il semblerait souffler doucement les mots suivants, et d'un ton amoureux, dans l'oreille de son amante : « J'y roulerai pour toi la maison du berger. Elle va doucement avec ses quatre roues, son toit n'est pas plus haut que ton front et tes yeux ». [V : 51-52]. Vu sous un autre angle, Vigny pourrait être en train de décrire le corps de l'amant qui se meut vers l'amante et dont le toit (la longueur) n'est pas plus haut que « ton front et tes yeux v. 51-52 ». Cette maison du berger roulante avec quatre roues projette également l'image des téléphériques des passagers, d'un mini car pour deux amoureux, puisqu'une maison ne peut avoir 4 roues si elle n'est pas un véhicule. De plus, Vigny affirme qu'il la roulerait pour elle, afin qu'ils jouissent des beaux moments pour anéantir les rênes du destin, à travers une course vagabonde (V. 61), course similaire à celle de deux amoureux le long d'une plage car dit Vigny (V. 88), « le moment et le but sont l'univers pour nous ». Alors à deux, cheveux unis, là, parmi les fleurs, ils trouveront un lit silencieux (V. 55). Le gazon peut-être car le lit en planche ou fer est bruyant. Nous voyons davantage le rôle de la nature, et l'inspiration des jardins et parc d'amour. L'avant dernière strophe du poème en confirme davantage :

Viens du paisible seuil de la maison roulante » Le poème ne suggère initialement pas qu'Eva se trouvait dans une maison ou cabane roulante. Au contraire ici, on pourrait voir l'image d'un corps vivant, qui se meut, qu'on qualifie de maison roulante et dont le paisible seuil reflète la bonne âme, la bonne humeur, la bonne foi qui est une description morale de la femme idéale pour Vigny. Et qu'il invite à venir passer sa vie avec lui, à venir se reposer sur son épaule, la femme qu'il invite à voyager avec lui pour jouir de la nature, la femme qui a comme rôle de maintenir le foyer, donc la maison, qui représente elle-même de ce fait, la maison, mais cette maison qui devient roulante car l'homme la veut lorsqu'il se déplace pour un voyage hors des tracasseries de la vie, car elle rend son voyage satisfaisant. D'où le concept de voyage en couples.

V. 323-329

2.4 La maison du berger comme document à exploiter pour un lancement touristique et de voyage

Cet article offre des phrases publicitaires pour l'essor du tourisme et du voyage. Il inspire la construction des coins reflétant la nature pour le bien-être des voyageurs et touristes et pour le gain économique, car attrayants. Ci-dessus sont des dérivées du poème pouvant être déformées pour des publicités touristiques :

V. 1 : Si ton cœur, gémissant du poids de notre vie, se traîne et se débat comme un aigle blessé

Publicité : Venez y déverser le poids de votre vie. C'est-à-dire le fardeau de la vie

V. 8 : Si ton âme enchaînée, ainsi que l'est mon âme, lasse de son boulet et de son pain amer.

Publicité : Déchaînez votre âme des tourmentes de la vie par un voyage dans la montagne

V. 15. Si ton corps, frémissait des passions secrètes, etc.

Publicité : Voyage au centre touristique pour y relâcher les passions secrètes

V. 27 : Libres comme la mer autour des sombres îles, etc.

Publicité : Dégustez ce coin tranquille et libre comme la mer autour des sombres îles, coin avec des grands bois et les champs vastes

V. 41 : Jette ton manteau gris sur le bord des rivages.....

Publicité ; ICI, Plage romantique : Venez y jeter votre manteau gris sur le bord des rivages

V. 145 : C'est le soleil du ciel, c'est l'Amour, c'est la vie ;

Publicité : Voyage pour l'île en été. C'est le soleil du ciel. C'est l'amour, c'est la vie.

V.323-324 : Mais toi, ne veux-tu pas, voyageuse indolente, rêver sur mon épaule, en y posant ton front ?

Publicité : CABANE St Valentin : rêvez sur l'épaule de votre amour

Vigny voit dans ce voyage à deux, une empreinte qui marque une existence accomplie, D'après lui, ce n'est qu'un voyage d'amour du prochain qui définit notre existence. Il affirme : « Nous marcherons ainsi, ne laissant que notre ombre sur cette terre ingrate où bien les morts ont passés ». V.330-331

Conclusion

À travers des images captivantes, pénétrantes et motivantes, Vigny nous présente la puissance et la profondeur du verbe et du langage poétique. Son poème transcende le rôle de guérisseur social grâce à cet éternel éclat que nous projette la force des mots, le style de l'auteur et le sens du texte. L'analyse et l'interprétation de ce poème pour le marché touristique, l'épanouissement et le bien-être montre la valeur impérissable de la poésie, qui de plus en plus, semble être reléguée à l'arrière-plan, et dont l'étude et la promotion s'amoindrissent aujourd'hui. Le goût de la lecture et la récitation des poèmes doivent être encouragées dès le bas âge afin de promouvoir le beau et projeter cultures, histoires et civilisations. Cette étude sur *la Maison du berger* nous fait découvrir un génie, une époque, la poésie et la puissance du langage poétique pour un développement touristique, économique et mental. La poésie a un pouvoir qui détoxique les cœurs amers, les âmes envahies et les corps rudes au bord d'extermination.

Références bibliographiques

Amirou, R. (1995). *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*. Paris ; A.U.F

Barthe, R. (1964). *La rhétorique de l'image, Communication, 4, Recherches sémiologiques ; Paris ; Seuil.*

Baudelaire, C. (2016). *Les Fleurs du Mal*. Paris : Poulet Malassis et Broise

Byron, L. (1986). *The Complete Poetical Works, Volume V*. Oxford: Clarendon Press Publication

Camus, A. (1959). *Noces suivies de l'été*. Paris : Gallimard.

Camus, A. (1962). *Carnets Mai 1935-42*, Paris : Gallimard.

Chateaubriand, F. R. D. (2013). *Les Martyrs*, (Ed. 1857). Tome 7, Paris: Hachette BnF

Chatterton, T. (2020). *The Complete Poetical Works of Thomas Chatterton, (I & II)*. Ragged Hand-Read & Co

- Dewally, J-M. (2006). Géographie et tourisme. Pérégrinité ou chaos ? Paris : L'harmattan
- Feicht, M. (2009). Le touriste malgré lui : John Edgar Wideman et la Martinique. Revue *Lisa Lisa eJournal* VII(2) : 41-58
- Guirand, F. (1935). *Mythologie générale*. Paris : Larousse
- Maupassant Guy de, (2013) Chroniques et récit de voyage, Bruxelles complexe. Coll. *Le regard littéraire*, (5) :3-4
- Urbain, J-D. (1991). L'idiote du voyage, Paris : Plon
- Vigny A. D. (1952), Poésies Choiesies. Paris : Larousse
- Zola, E. (2008). *Germinal*, Paris : Livre de poche

Webographie

<https://www.Larousse.fr./dictionnaire.francais/berger/8849>

<http://www.bibebook.com/search/978-2-8247-1058-7>